

Québec français



Des chansons

Réal D'Amours

Number 52, December 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45677ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

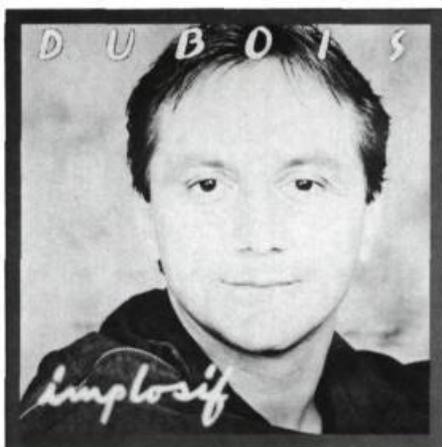
Cite this article

D'Amours, R. (1983). Des chansons. *Québec français*, (52), 27–28.

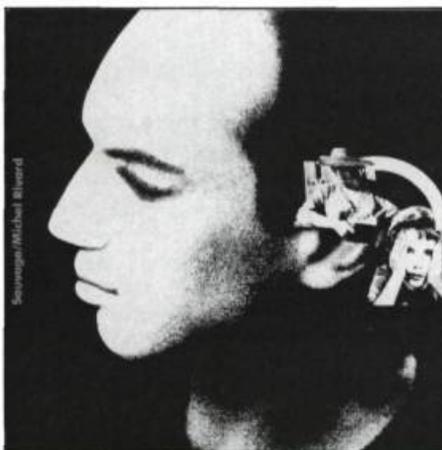
Des chansons

Ni bleu ni vert de Sylvie Tremblay (KD-586)

Voici une nouvelle venue sur disque, et pourtant, voilà bien quelque temps que Sylvie Tremblay pratique ce métier. Allons savoir pourquoi il nous a fallu l'attendre, vicissitudes du milieu ou lente gestation ? L'important, c'est qu'elle soit bien là. Si les Français l'ont découverte lors de sa présence remarquée au dernier **Printemps de Bourges** (la plus grande manifestation annuelle de la chanson francophone), c'est aux Québécois d'en faire autant. Ce premier album présente une artiste au « chant chaud », une voix puissante et douce, qui sait faire des chansons. Signant textes et musiques (mises à part quelques rares collaborations), elle chante l'amour et la mort, ces proches parentes, la tendresse et la folie, nos seules héritières. La volonté de dire en chansons traduit un besoin viscéral que l'auditeur attentif ne saurait ignorer. Le chant lui-même devient un lieu d'évasion : « Moi quelquefois / C'est quand je chante / Que je parle aux étoiles » (« Parler aux étoiles »). Consciente de sa fonction, Sylvie Tremblay chante pour « donner aux malheureux / Ce qu'on appelle un coin de ciel bleu / En paroles et en musiques » (« Simple Patétik »). La thématique de l'album rejoint les préoccupations des menacés de la terre et celles de cette terre elle-même menacée : « Se rendra-t-on à l'an 2000 / Programmés pour une bêtise / Je ne veux pas être un jouet, mais... / Que mon cerveau s'envole en paix... » (« Raconte-moi »). Voilà l'exutoire entrevu, ce départ pour l'ailleurs, les étoiles ou la folie, cet exil de soi-même ou la négation d'une condition qui engendre la désespérance. Comme un oscillement entre la vie et la mort, le temps est télescopé trouvant son point d'attache dans le refuge-folie : « Elle a rejoint les femmes et les oiseaux / [...] / Et si on ne peut pas toujours la comprendre / Elle en parlera à la brume [...] / Valses Valses Valses / À travers les cèdres » (« les Femmes et les Oiseaux »). Une tendresse trop souvent bafouée (« Mélé ») sert de toile de fond à la plupart des chansons : elle agit comme un contrepoids aux misères de vivre et de mourir, comme un besoin vital : « Faut pas rester seul(e) / Avec sa barre au cœur / Comme la barre du jour / Lors que



pour le plaisir



la nuit se meurt / Comme se meurt l'amour » (« le Fil de lumière »).

Sylvie Tremblay, nouvelle voix féminine qui chante sa condition d'« humaine ambulante », comme dirait Suzanne Jacob, sur des accents parfois tendres et souvent ravageurs et qui sait bien qu'« on se comprend quand on se goûte » (« Personnages »). Autant pour la musique, que pour les textes et la voix superbes, elle laisse espérer un nouveau disque.

et l'alarme



Sauvage de Michel Rivard (KD-589)

Avec ce troisième album solo, Michel Rivard confirme un talent déjà reconnu. Qui l'aimait déjà trouvera sur ce disque de quoi combler ses attentes et même un peu plus. Michel Rivard, une des plus importantes voix de la nouvelle chanson québécoise, sait être percutant. Qu'il parle à sa « belle amour » à qui il dédie cet album ou de sa peur « que le soleil se tanne / d'éclairer la terre » (« J'ai peur, j'ai peur »), toujours il sait viser juste, avec intelligence et sensibilité. Son étonnante lucidité s'exprime souvent avec l'ironie de la tragi-comédie. Ainsi « la P'tite Vie », cette fausse « chansonnette » au caractère vitriolique, s'achève-t-elle sur cette constatation déconcertante : « J'ai fait le tour du monde / Et j'en suis convaincu / La terre est ben plus ronde / Que le monde qui vit dessus ».

Rivard est sans doute le chansonnier québécois qui traduit le mieux l'actuel sentiment de menace devant la dépossession de l'humain sur « Une planète qui meurt ». Partant d'une conscience

qu'il veut planétaire (cf. *la Presse* du 17 septembre 1983, p. C-8), il parle d'une vie difficile, du déséquilibre entretenu et des fausses illusions que nous vendent les politiciens, ces « Marchand(s) de bonheur ». « Arrêtez de me faire croire / Que c'est ma vie / Qui vous tient à cœur / Je ne vous croirai plus / Je vous connais par cœur », leur chante-t-il. Même l'amour, ce dernier espace de liberté et de vérité, subit les contrecoups de la difficile course contre l'abêtissement : « Ma belle amour / Y a des jours / Où je me sens si lourd / Où je me sens si laid / Ma belle amour / Y a des jours / Où la planète m'apparaît comme un boulet / [...] / Mais n'aie pas peur / À soir j'suis juste pas de bonne humeur / Y a des grands oiseaux noirs / Qui me chatouillent le cœur » (« Ma belle amour »). L'amour, même entravé dans sa présence au monde, demeure le territoire privilégié du ressourcement, comme une oasis dans un univers qui s'effrite. Avec *Sauvage*, Michel Rivard détermine clairement sa position, son parti pris de la vie désaliénée, de la lucidité franche même au seuil du désespoir, la position d'un homme debout et sans arrogance devant les tireurs de ficelles sur une planète en alarme. Un disque important qui s'inscrit dans le présent avec la force de l'intelligence.

Implosif de Claude Dubois (PN-104)

C'est un Claude Dubois en pleine possession de ses moyens que nous retrouvons avec ce deuxième album après sa « sortie ». Des musiques belles, bien équilibrées, une voix chaude et douce qu'on lui connaissait, une facture technique impeccable rendent ce disque agréable à écouter même s'il n'apporte rien de nouveau à l'univers de Dubois. Des chansons comme « Tout seul, émerveillé » ou « les Souliers de toile » touchent ; on y reconnaît le Dubois du « Labrador » ou de « J'ai souvenir encore ». Jean-Pierre Ferland et Georges Langford, le chansonnier madelinot, y signent les paroles de deux chansons : « la Folie douce » et « l'Eau dure » ; ce dernier texte est sans doute le meilleur de l'album. Par ailleurs, des chansons comme « Toup tout » ou « le Garage du désespoir », si ce n'était de leur habit musical, supporteraient mal la nudité. Les textes que signe Claude Dubois résistent souvent mal à une audition attentive ; voilà je crois la plus grande faiblesse de ce disque.

En terminant, signalons le volet « Charlevoix (Région 03) » de la *Géographie sonore du Québec*. La qualité de l'entreprise impressionnante de Jacques Labrecque ne se dément pas. (Éditions du Patrimoine, PAT 2001). ■

Réal D'AMOUR

MUSIQUE

L'encyclopédie de la musique un grand vide comblé

La publication récente de *l'Encyclopédie de la musique au Canada* constitue une réalisation vraiment impressionnante : dimension du projet, amplitude de la documentation accumulée, variété des sujets traités. Toute personne qui consultera attentivement cet immense volume ne sera point surprise d'apprendre qu'il a fallu *dix années* de rédaction, de révision et de classification pour le rendre possible.

Faire la recension d'un ouvrage de ce genre comporte des risques dont il faut être conscient. Les lignes qui suivent essaieront donc d'en tracer un simple portrait général, pour que le lecteur s'en fasse une bonne idée d'ensemble et qu'il ait surtout le goût de l'acquiescer et de le consulter pour mieux en évaluer de façon concrète la richesse et l'importance.

Un défi de taille, relevé avec méthode

L'historique de la conception et de la réalisation de cette encyclopédie fait comprendre en quel sens elle vient combler un grand vide. En 1969, l'administrateur de carrière et grand mécène des arts Floyd S. Chalmers lit un article de John Beckwith qui déplore avec réalisme la pauvre image qu'on trace de la musique canadienne dans les publications des autres pays. Pour ne donner qu'un seul exemple parmi plusieurs, on peut y lire qu'un ouvrage aussi prestigieux que le *GROVE'S Dictionary of Music and Musicians* ignore, ou à peu près, tout ce qui s'est fait en musique dans les diverses régions du Canada. Cette constatation, peut-être sincère mais injuste, devient une sorte d'obsession pour Chalmers, un peu comme celle de François-Xavier Garneau face au rapport Durham : « Cette Histoire que vous dites inexistante, je vais l'écrire ! »

Après avoir consulté plusieurs experts, Chalmers conçoit en 1970 son projet gigantesque : réunir dans *une même source de documentation* tout ce qui concerne la musique au Canada, dans tous les genres, des origines jusqu'à nos jours ! Il fonde un comité spécial, met sur pied une corporation avec conseil d'administration et décide que la Fondation CHALMERS fournira la partie la plus importante de l'imposant budget requis, auquel viendront se joindre par la suite les subventions des divers organismes culturels gouvernementaux, tant aux niveaux fédéral que provinciaux. À la fin de 1971, les trois directeurs à la rédaction sont choisis : Helmut KALLMANN, Gilles POTVIN et Kenneth WINTERS. Quelque 400 collaborateurs anglophones et francophones sont invités, selon leur domaine et compétence, à contribuer à relever ce défi ; dès 1973, la rédaction de l'ouvrage est commencée et se terminera en 1983.

L'ouvrage sera publié dans les deux langues, mais en éditions unilingues séparées qui devront posséder exactement le même contenu.

La présente recension réfère évidemment à l'édition française, confiée à FIDES.

Une présentation universelle et anti-élitiste

Devant l'ampleur de la matière à traiter, les responsables de la conception générale de cette encyclopédie ont dû se fixer des objectifs très précis : couvrir *tous les domaines* de l'expression musicale au Canada et s'adresser au *grand public*, plutôt qu'aux seuls spécialistes de chaque secteur concerné. Dans leur importante introduction, les trois directeurs à la rédaction sont très clairs sur ces deux points : en ce qui regarde le *contenu*, l'ouvrage « traite de tous les